

# La guerre des immortalités

**Author :** Philippe Granarolo

**Categories :** [Monde](#)

**Date :** 14 avril 2015

Par une troublante coïncidence, l'édition du *Figaro* datée du 19 mars dernier consacrait sa Une à la tuerie djihadiste de Tunis, largement évoquée dans les pages intérieures du quotidien, et proposait en page 21 de la même édition une chronique de Luc Ferry intitulée « L'immortalité, ça vous dirait ? ». Mon collègue philosophe y proposait une belle synthèse des révolutions que vont produire à brève échéance nos biotechnologies.

Le même jour s'étalait donc sous nos yeux l'une des oppositions les plus spectaculaires de ce début du XXI<sup>e</sup> siècle : le conflit qui oppose une idéologie archaïsante cherchant à s'imposer par la terreur, et une technoscience en croissance exponentielle dont les découvertes et les applications rendent chaque jour plus ténue la frontière séparant science et science-fiction. Cent ans ou presque après que Max Weber eut considéré qu'une « guerre des dieux » caractériserait le siècle à venir, n'est-ce pas aujourd'hui une guerre des immortalités dont nous sommes les témoins un peu ébahis ? C'est à cette guerre que nous allons consacrer cette brève réflexion.

## La contradiction majeure de l'islamisme

L'islamisme est une idéologie archaïsante dont aucun intellectuel du siècle précédent n'avait imaginé qu'elle séduirait tant d'hommes au début des années 2000. Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle tous nos penseurs annonçaient la sortie du religieux, tous prophétisaient un monde laïcisé en lequel les préoccupations religieuses seraient jugées ridicules. Il fallut attendre Régis Debray et sa *Critique de la raison politique*<sup>1</sup> en 1981 pour lire sous la plume d'un philosophe l'affirmation selon laquelle, tant qu'il y aura des humains à la surface de la terre, une croyance les réunira, la croyance étant seule capable de souder les membres d'un groupe. Et il fallut attendre Daryush Shayegan, ce philosophe iranien réfugié en France après la prise du pouvoir en Iran par Khomeiny, pour que soit conduite en 1988 une interrogation rigoureuse sur l'énigme que représentait alors l'installation du premier régime islamiste.

La typologie proposée en 1988 par Daryush Shayegan dans *Le regard mutilé*<sup>2</sup> n'a pas pris une ride. Après avoir parcouru le « champ des distorsions » propre au monde musulman, l'auteur consacrait son dernier chapitre à dresser un portrait-robot des leaders islamistes de l'époque, qui se divisaient selon lui en quatre sous-ensembles : les intellectuels, les idéologues, les technocrates, et les stratèges de Dieu. Cette répartition vaut aujourd'hui encore.

L'argument majeur de Shayegan était le suivant. Se référant à Heidegger, il montrait que les objets technologiques ne sont pas neutres, et qu' « acquérir une technique sans s'approprier, ou du moins comprendre, les soubassements métaphysiques qui en constituent la charpente, est une pure illusion »<sup>3</sup>. Utiliser un téléphone cellulaire, se servir d'armements sophistiqués, avoir recours à Internet et aux réseaux sociaux (je complète la liste de l'auteur par cette dernière technologie qui, on le devine, est absente du livre publié en 1988), et parallèlement se crispier sur un système de croyances caractéristiques d'une vision préscientifique du monde, ne pouvait conduire qu'à une « schizophrénie culturelle » (sous-titre du livre de Shayegan) quasiment pathologique. Ce qui était « distorsion » lors de la parution du livre de Shayegan est devenu grand écart, un gouffre abyssal séparant à présent un paradigme religieux vieux de mille quatre cents ans et des technologies révolutionnaires qui transforment le monde et qui vont bientôt transformer l'homme.

L'auteur du *Regard mutilé* semblait considérer comme inéluctable la défaite de l'islamisme en raison même de cette distorsion qui deviendrait selon lui de plus en plus insupportable. Doit-on penser que les attentats du 11 septembre 2001, ou plus récemment les succès militaires de Daech ou de Boko Haram, contredisent les prévisions de Shayegan ? Rien n'est moins sûr. J'ai personnellement, peut-être influencé par la lecture de Shayegan, répété dans de nombreux écrits qu'une doctrine qui ne serait pas « scientifico-compatible » n'avait guère de chance de perdurer<sup>4</sup>.

### **Immortalité rêvée, immortalité construite**

Des trois monothéismes, l'Islam semble le seul dont les fidèles croient encore fermement en l'au-delà et partagent la certitude de l'immortalité qui nous y attendrait. Depuis une trentaine d'années, tous les sondages ont montré qu'en France une majorité de catholiques pratiquants a des doutes sur l'existence de l'au-delà (on imagine aisément ce qu'il en est des catholiques non-pratiquants ...). Quant à la religion hébraïque, les meilleurs spécialistes répètent depuis toujours que l'au-delà ne fait nullement partie de ses préoccupations majeures, et que « la *Bible* s'intéresse peu au sort des humains après leur mort »<sup>5</sup>. Il n'y a donc qu'au sein de l'Islam que l'idée du Paradis que gagnent les fidèles après leur trépas fonctionne encore. Paradis agrémenté de la présence de jeunes vierges qui seront tout entières au service de ceux qui pensent sacrifier leur vie (en éliminant celle des autres) à leur Dieu.

Immortalité attendue, immortalité rêvée, immortalité supposée. Croyance aussi fragile que toutes les croyances qui se sont succédé à la surface de la planète. En face de cette très archaïque croyance, en dehors d'elle et sans rapport aucun avec elle, nos sciences travaillent à construire l'homme immortel qui prendra notre suite. La chronique de Luc Ferry intitulée « L'immortalité, ça vous dirait ? » rend compte d'un excellent ouvrage de vulgarisation du Docteur Laurent Alexandre, *La mort de la mort*<sup>6</sup>. A la page 389 du livre, l'auteur résume en ces termes son propos : « Le XX<sup>e</sup> siècle sera bien celui du vertige. Nous allons en un siècle tuer la mort, créer la vie en éprouvette, organiser notre cohabitation avec l'intelligence artificielle et piloter notre cerveau ». Quatre lettres symbolisent selon lui l'entrée dans ce qu'Hervé Kempf avait dénommé avec bonheur l' « ère biolithique » dans laquelle nous entrons<sup>7</sup> : les quatre lettres N B I C, initiales

des Nanotechnologies, de la Biologie (en fait de l'ingénierie biologique), de l'Informatique et des Sciences Cognitives. La convergence des outils mis à notre disposition par ces quatre champs disciplinaires, la synergie entre ces champs dont nous n'observons encore que les prémises, laissent augurer d'une prochaine modification de l'humain plus radicale que celle que les plus délirants auteurs de science-fiction ont pu imaginer.

Or ces quatre sciences, ou si l'on préfère ces quatre technosciences, sont le produit des évolutions qui ont caractérisé la science occidentale, et elle seule. Les nanotechnologies, la découverte de l'ADN, la naissance des calculateurs dont les capacités croissent de façon exponentielle, et les neurosciences qui commencent à faire dialoguer nos réseaux neuronaux et les circuits informatiques, ces prodigieuses découvertes ne doivent rien aux sociétés non-occidentales, encore moins au monde islamique. Revenons une dernière fois à Daryush Shayegan : « Les trois événements majeurs survenus en Europe : l'expansion des voies maritimes, la Renaissance et la Réforme restèrent complètement étrangers au monde islamique », écrivait-il<sup>8</sup>. Autrement dit, les mutations culturelles qui ont préparé la modernité et qui constituent les conditions de possibilité du passage à l'ère biolithique en laquelle nous entrons, n'ont jamais pénétré (ou n'ont pénétré que très superficiellement) les sociétés musulmanes.

### **Le plus grand échec de nos sociétés**

Que des parties entières de l'humanité aient vécu à l'écart de ces révolutions explique, ne serait-ce que partiellement, les succès des islamistes sur des terres restées à l'écart de la modernité. Mais cet écart ne suffit évidemment pas à expliquer comment l'islamisme radical parvient à séduire des jeunes gens formés et éduqués au sein même des sociétés européennes. Il y a là un double échec de l'Occident : échec de la colonisation d'abord, dont la mission aurait dû être de permettre l'accession à notre niveau de connaissance des populations dont nous avons colonisé les territoires. Sans partager en quoi que ce soit l'idée d'un « fardeau de l'homme blanc » chère à Rudyard Kipling, ne peut-on admettre que la colonisation aurait été moins scandaleuse si elle était parvenue à intégrer à la Modernité non pas seulement quelques élites, mais l'immense masse des peuples colonisés ? Second échec, plus choquant encore : notre incapacité à intégrer au paradigme moderne quantité d'enfants issus de l'immigration qui ont tous, dans le cas de la France, fréquenté l'école de la République.

Doit-on penser, avec Rémi Brague, que la séduction djihadiste prouve l'incapacité de nos civilisations à vivre sans Dieu, et que nos sociétés areligieuses rendent attractives les sirènes djihadistes à des individus en manque de repères ? Faut-il dénoncer une fois encore l'humanisme et le rendre responsable de tous les maux ? Faut-il accuser l'orgueil occidental d'avoir eu la prétention de construire un monde sans Dieu (tentation prétendument spiritualiste qui semble se répandre chez certains de nos intellectuels) ? Mais qui sont les plus orgueilleux ? Ceux qui tentent de faire reposer nos sociétés sur le socle unique de la raison partagée, ou ceux qui imaginent être les créatures préférées de Dieu ? Qui sont les plus orgueilleux ? Ceux qui mettent leurs espoirs dans la connaissance proprement humaine et dans les avancées technologiques qu'elle rend

possibles, ou ceux qui s'autorisent, au nom du divin qui en donnerait l'ordre, à mettre femmes et enfants en esclavage et à égorger leurs semblables ? La réponse me semble évidente.

### **La guerre des immortalités : un heureux symptôme ?**

C'est moins un choc des civilisations dont nous sommes les spectateurs attristés qu'une guerre des paradigmes, qu'une lutte à mort entre les protagonistes d'une prochaine amélioration de l'humain rendue possible par nos connaissances, et les adeptes d'une croyance archaïsante hostiles par anti-occidentalisme à toutes les promesses des biotechnologies.

Mais ai-je raison de parler d' « amélioration » ? N'y a-t-il pas, avec l'entrée dans l'ère biolithique, menace de mort pour l'humanité ? De nombreux scientifiques ne sont pas loin de le penser, tel l'informaticien Bill Joy, qui écrivait il y a quinze ans, suivi depuis par nombre de ses collègues : « Étant donné la puissance redoutable de ces nouvelles technologies, ne devrions-nous pas nous interroger sur les meilleurs moyens de coexister avec elles ? Et si, à terme, leur développement peut ou doit sonner le glas de notre espèce, ne devrions-nous pas avancer avec la plus grande prudence ? »<sup>9</sup>. C'est à cette éventualité d'une disparition de l'homme que mon ami Jean-François Mattéi avait consacré son dernier ouvrage avant de nous quitter prématurément<sup>10</sup>.

Tant que se poursuit la guerre des immortalités, l'homme demeure présent sur la planète. Souhaitons que nos descendants n'éprouvent pas un jour une profonde nostalgie en se souvenant de ce conflit qui avait l'immense avantage d'opposer les uns aux autres des humains « en chair et en os ». Souhaitons que cette guerre des immortalités, aussi monstrueuse qu'elle soit comme l'ont été tous les conflits de l'histoire, soit autre chose que le dernier sursaut d'une humanité à l'agonie.

(1) Régis Debray, *Critique de la raison politique*, Paris, Gallimard, 1981.

(2) Daryush Shayegan, *Le regard mutilé / Schizophrénie culturelle : pays traditionnels face à la modernité*, Paris, Albin Michel, 1988.

(3) *Le regard mutilé*, op. cit. p. 34.

(4) J'ai eu récemment l'occasion de préciser ce que j'entendais par « scientifico-compatible » sur les ondes de RCF Méditerranée. L'émission est en ligne sur mon site Internet à l'adresse

suivante : <http://www.granarolo.fr/medias/audios/489-qdans-loreille-dun-chatq-rcf-mediterranee--la-philosophie.html>

(5) *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, article « vie éternelle », Paris, Cerf / Robert Laffont, collection « Bouquins », 2001, p. 1046.

(6) *La mort de la mort / Comment la technomédecine va bouleverser l'humanité*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2014.

(7) Hervé Kempf, *La Révolution biolithique : humains artificiels et machines animées*, Éditions Albin Michel, Paris, 1998.

(8) *Le regard mutilé*, op. cit. p. 37.

(9) Cité par Dominique Lecourt, *Humain Posthumain*, Paris, P.U.F., 2003, p. 69.

(10) Jean-François Mattéi, *L'Homme dévasté*, Grasset, 2015. Cet ouvrage posthume vient de sortir en librairie. J'avais rendu [hommage à Jean-François Mattéi](#) sur ce site dès que j'avais été informé de sa disparition.